



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

ISLAMISME UNITARISTE OU CATHOLICISME TRINITAIRE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

NOUS avons magnifié, il y a peu, un dogme -et pas le plus petit-, le dogme de la Sainte Trinité c'est-à-dire qui est Dieu. Ce dogme est le sommet de la foi catholique, le dogme des dogmes, le fondement de la doctrine de l'économie du salut, de la Création, de la régénération de l'univers. Ce dogme est d'une telle importance que, chaque fois qu'il fut dans l'histoire de l'Eglise, nié, déformé ou minimisé, c'est l'édifice chrétien dans son ensemble qui s'est mis à vaciller, à se fissurer annonçant sa destruction prochaine. C'est dès le commencement que le catholicisme a souffert les attaques antitrinitaires les plus diverses, au travers d'hérésies que certains ont réunies sous la dénomination commune d'unitarisme. Cet unitarisme ne nie pas l'existence de Dieu ni la révélation, mais il tient comme contraire à la raison, la formulation catholique du dogme de la Sainte Trinité, le Dieu Un et Trine, il refuse clairement les trois personnes divines, le Dieu unique en trois personnes. C'est ainsi que juifs et musulmans vont considérer ce dogme comme absurde, d'accord en cela avec les rationalistes qui voient dans la Trinité une tradition, non seulement confuse mais même inutile.

L'offensive anti-catholique qui se développe aujourd'hui à l'échelle mondiale, revêt elle aussi un caractère nettement antitrinitaire. Et cette offensive se présente à nous sous trois formes différentes : dogmatique, œcuménique et liturgique, avec des conséquences d'ordre proprement religieux mais aussi d'ordre moral et politique. Analysons un peu cet aspect des choses, car il peut préciser la crise religieuse dont nous souffrons. Les sentiments antitrinitaires constituent un facteur essentiel dans le jeu de la subversion mondiale ; je veux parler de ce fameux projet d'unification spirituelle de l'humanité sous l'égide d'une gnose synarchique, capable de dépasser les antagonismes entre les diverses religions. Sur le plan liturgique, l'offen-

sive antitrinitaire s'est traduite par la suppression d'un grand nombre de doxologies, d'invocations ou de références à la Sainte Trinité, afin de diminuer et si possible même d'éliminer les perspectives christologiques trinitaires des actes de foi. En effet, le Dieu de la liturgie catholique n'est pas le Dieu de la Synagogue ; Il n'est pas le Dieu du Croissant, ni celui des philosophes ou des sages bouddhistes, il est le Dieu spécifiquement chrétien, le Dieu Un et Trine. Dans la nouvelle liturgie, celle de Paul VI, les changements concernant la Sainte Trinité ont été parmi les plus profonds. La nouvelle Messe a supprimé sans scrupule, le "Suscipe Sancta Trinitas" après le Lavabo ; elle a supprimé le "Libera nos" après le Notre Père ; elle a supprimé le « Placeat tibi » juste avant la bénédiction du prêtre à la fin de la messe.

Des 23 invocations trinitaires dans le missel romain, dit de saint Pie V, on est passé à 3 dans le nouveau missel, alors que la liturgie de saint Jean Chrysostome en compte 34 et la liturgie maronite 27. Le fait d'avoir littéralement gommé la Sainte Trinité de la nouvelle Messe, influe évidemment sur les fidèles, les éloignant de la tradition patristique qui proclame d'abord la distinction réelle des personnes divines pour ensuite affirmer seulement leur unité. La lutte contre l'arianisme eut des répercussions sur la liturgie. Et d'ailleurs, le retour des tentations ariennes n'est pas étranger à la nouvelle traduction du Credo où l'on a traduit "consubstantiel" par "de même nature". Le consubstantiel rappelait trop l'opposition totale à l'arianisme que l'Eglise avait voulu graver dans ces paroles.

Mais, une étape plus dangereuse encore dans le développement de cette offensive antitrinitaire est celle du prétendu œcuménisme. Impatients à proclamer l'union de tous les croyants, des croyants unitaristes, juifs et musulmans, ou déistes, les conciliaires se sont évertués à laisser

dans l'ombre, le dogme de la Sainte Trinité. Ils iront même jusqu'à oser affirmer très sérieusement que nous avons le même Dieu que les unitaristes. C'était, par exemple, la déclaration finale d'un colloque islamo-chrétien il y a quelques années à Tripoli où les deux parties affirmaient "leur foi en un Dieu, un et unique". C'étaient aussi les fameuses déclarations du patriarche de l'Eglise melchite, Maximos V : "nous sommes arabes musulmans et arabes chrétiens d'une seule race, nous adorons le même Dieu, nous vénérons les mêmes prophètes". Ces énormités théologiques qui ne sont malheureusement pas des faits isolés, finissent par reléguer dans l'esprit des catholiques comme des détails sans importance, les dogmes fondamentaux de l'Incarnation, de la Rédemption et du retour glorieux de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il se voit réduit aux proportions d'un simple prophète, comme disent les musulmans et fils d'une femme de conduite douteuse, pourquoi pas ? Si le Talmud lui-même ose l'affirmer. L'œcuménisme, dans son escalade chaque jour plus ambitieuse, ne se contente pas de chercher des rapprochements avec les adorateurs du Dieu d'Abraham. Il entend arriver à une sorte de supra-confessionnalisme étendu aux bouddhistes, aux hindouistes et confucianistes. Il désire pouvoir ouvrir un jour le fameux "temple de la compréhension" où les croyants de toutes les religions coexisteraient et rendraient un même culte à je ne sais quelle divinité. Ce super-œcuménisme a pour but la formation d'une conscience religieuse universelle : une religion idéale sans dogmes, qui rende hommage à un Dieu à la mesure de l'homme. Eh bien c'est ce plan blasphématoire qui est à l'origine de l'offensive antitrinitaire de caractère dogmatique. Sous prétexte de combattre l'intransigeance et l'imposition autoritaire des dogmes selon eux, on introduit dans la religion catholique et même les autres religions, ces autres dogmes qui n'admettent pas d'opposition tels que le libéralisme, le rationalisme, le relativisme. De fait, on essaie et l'on essaiera d'engendrer une espèce de haine contre la religion révélée, contre Jésus-Christ coupable comme disait le Père Augustin Barruel, d'avoir détruit avec sa religion la doctrine de l'unité de Dieu, la religion de la nature, en introduisant la Trinité.

L'HISTOIRE EN DIT LONG

Ces offensives liturgiques et œcuméniques sont bien sûr des tentatives pour faire triompher une révolution idéologique beaucoup plus étendue qui va au cœur de la question religieuse mais entraîne des conséquences importantes dans tous les domaines. Il y a sur ce sujet un exemple très démonstratif et qui me semble fort d'actualité, un exemple des conséquences historiques de la lutte antitrinitaire, dans l'origine et le développement de l'isla-

misation espagnole à partir du VIII^e siècle. On a d'ailleurs souvent présenté -à tort- l'islamisation de la péninsule ibérique comme une simple conquête militaire. La réalité est tout à fait autre. L'analyse des faits et documents par des historiens sérieux, leur fait déduire avec raison que cette islamisation fut fondamentalement une conséquence de la diminution de la foi catholique, spécialement trinitaire dans de grandes couches de la population et du triomphe des conceptions unitaristes très proches de la théologie musulmane. L'invasion arabe ne fut pas tant le résultat de glorieuses victoires militaires que la conséquence d'un affaiblissement de la foi chez les catholiques. Au IV^e siècle qui vit définir le dogme catholique de la Trinité, deux hommes vont jouer un rôle décisif dans l'opposition au dogme trinitaire. Arius en Orient, Priscillien en Espagne. Ils vont favoriser les partisans de l'unité divine contre le caractère mystérieux et selon eux, "irrationnel" de la Trinité. A la mort de Priscillien, la secte de ses adeptes -sans grande cohésion- était cependant puissante par la grande diffusion de ses idées spécialement appréciées par l'intelligentsia de l'époque attirée par le libre-examen et un christianisme réduit à un rôle symbolique et moralisant. Les actes du premier Concile de Tolède en 397, vont constituer une véritable déclaration de guerre des trinitaires contre ces hérésies. Cette lutte qui affrontait deux conceptions inconciliables du monothéisme se prolongera durant toute une partie du Moyen âge en Espagne.

Le syncrétisme arien, basé sur les croyances d'un Dieu unique, sans dogmes abstraits et mystérieux ainsi qu'ils les appelaient en opposition aux dogmes catholiques, favorisa le développement d'un certain pluralisme philosophique. Le 6 mai 589, quand Récarède abjura de l'arianisme devant le troisième Concile de Tolède, les autorités tombèrent dans la tentation quelque peu compréhensible de croire que tout était rentré dans l'ordre. Il n'en fut rien. Les restes de certaines traditions païennes et le développement du prosélytisme juif favorisèrent pendant plusieurs siècles, les doctrines unitaires opposées à l'orthodoxie catholique du mystère de la Sainte Trinité se présentant, pour eux, comme un défi à la raison et aux principes du libre-examen. L'orthodoxie catholique en recul, à cause déjà -en partie-, d'une hiérarchie ecclésiastique souvent indigne, ne cessa de s'affaiblir durant tout le VII^e siècle.

L'AFFADISSEMENT DU COMBAT DE LA FOI

Ceux qui défendaient fermement et intégralement les dogmes définis par l'Eglise furent réduits à une minorité. Quant aux unitaires, œcuméniques et relativistes avant l'heure, ils ne considéraient plus les musulmans comme

ennemis de la foi. Peu à peu, les différences entre la foi catholique et les croyances musulmanes apparaissaient à tout le monde comme secondaires. Cette crise de la foi traduisait non seulement un affrontement entre diverses positions théologiques mais aussi des divergences de conceptions éthiques et sociales. Ainsi les unitaristes admettaient la polygamie alors que les trinitaires tenaient pour une morale plus stricte. On observait, non seulement parmi le peuple mais aussi chez les gens cultivés et même dans le clergé, une terrible confusion des idées engendrée par l'ignorance et l'indifférence religieuse. La doctrine de Mahomet éliminait l'effort nécessaire pour accepter des mystères qui surpassent notre entendement, considérés par beaucoup comme des doctrines confuses et vieillottes.

L'affrontement idéologique semble donc avoir été la grande cause de l'entrée de l'Islam en Espagne, triomphe final d'un grand mouvement d'idées subversives. Les musulmans d'Orient voyant les crises religieuses qui désolaient la péninsule ibérique, voulurent aider les unitaristes contre ceux qu'ils considéraient comme polythéistes, et ils essayèrent de les amener, petit à petit, à intégrer la grande communauté musulmane en leur envoyant des prédicateurs. Si l'attraction du monothéisme unitaire fut très forte dans certains milieux chrétiens de la péninsule, la majorité du pays avait fini par tenir une position intermédiaire entre l'unitarisme et le trinitarisme, entre l'Islam et le Christianisme. Elle ne voyait pas toujours très clairement la frontière entre les deux religions. Seules les minorités mozarabes -gardiennes de l'orthodoxie catholique- allèrent au martyre pour la foi de Nicée souvent d'ailleurs déjà en s'opposant aux évêques œcuméniques partisans d'un dialogue islamo-chrétien.

Les tendances syncrétistes occasionnées par les premières hérésies donnèrent à ce peuple insulaire une sorte de tradition libérale, résumée en une doctrine simple et confortable : il suffisait à chacun de croire en Dieu, de suivre quelques règles plus ou moins arbitraires et de participer aux cérémonies locales sans trop approfondir leur signification. Ceci donna lieu, au commencement de l'islamisation, à deux tendances, deux positions extrêmes

qui devaient se manifester sur le plan doctrinal et artistique après une longue période de confusion : les traditionalistes d'une part et d'autre part, les unitaristes d'inspiration rationaliste, gnostique et critique, une sorte de modernisme précoce opposé à toute expression définitive du dogme. On comprend donc que, dans ce climat de désorientation doctrinale, l'Islam gagna du terrain pour développer sa propagande. Entre le désordre doctrinal qui constitua le principal facteur de succès de la domination arabe sur l'Espagne et la crise religieuse actuelle qui fait craindre l'événement d'une domination totalitaire anti-chrétienne sur l'Occident, il y a de fortes analogies. Il n'y a pas de doute que c'est l'offensive antitrinitaire qui se trouve à la racine de la désorientation doctrinale capable de faire perdre aux chrétiens toute volonté de résistance face aux pressions de ses ennemis.

Les deux moments historiques, l'époque pré-musulmane en Espagne et celle d'aujourd'hui, bien que séparés par douze siècles sont beaucoup plus proches l'un de l'autre qu'on pourrait le croire du point de vue de l'offensive antitrinitaire.

Malgré le caractère relativiste des recherches théologiques actuelles à l'intérieur de l'Eglise catholique, certains auteurs récents -comme Karl Rahner- n'ont pas hésité à présenter des thèses christologiques nettement contraires au dogme de la Sainte Trinité. Il faut lire à ce sujet l'exposition magistrale du Père Meinvielle, dans son livre "De la Kabbale au progressisme".

Mais ce qui est le plus grave c'est que les plus hautes instances de l'Eglise romaine donnent toujours l'impression de ne voir aucun inconvénient à ce que l'on minimise ou refuse ainsi le mystère fondamental de la Sainte Trinité. Mais il est vrai que le Pape Paul VI avait déjà dit que le concile Vatican II, sur certains aspects, était plus important que celui de Nicée.

Les adaptations humaines et pastorales produites par l'esprit du Concile, esprit de sécularisation auraient donc plus d'importance dans l'Eglise nouvelle qu'un concile dont la fin principale fut d'énoncer et de définir pour toujours le dogme fondamental du catholicisme : la Sainte Trinité.

(suite éditorial page 11)

À NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE JUILLET ET AOÛT

Samedi 15 août : Assomption de Notre-Dame

Dans l'après-midi, Vêpres suivies de la Procession et du Salut

TOUT SE PAIE SAUF LE MÉRITE

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

L'OUVRIER mérite son salaire mais le salaire ne fixe pas pour autant la valeur de son mérite. Deux ouvriers pour un travail identique recevront un salaire égal sans nécessairement avoir le même mérite. Une personne qui travaille uniquement pour elle-même mérite moins que celle qui travaille pour une famille. Un saint Joseph Benoît Labre qui mendie mérite beaucoup plus qu'un savant, imbu de ses connaissances, plongé dans les considérations philosophiques les plus élevés.

Le mérite prend sa valeur premièrement de l'intention et secondairement de la volonté. L'intention est première car elle lie notre volonté à la personne pour qui nous agissons. La valeur de l'œuvre d'un enfant qui agit par pure intention de servir sa maman vient davantage de la bonté de sa maman que de son travail. Il en est de même de tout chrétien œuvrant pour sa Mère du Ciel. Cette dernière attribue alors à notre travail non pas un salaire mais sa propre intention, toute ordonnée à son divin Fils. Son intervention permet au pécheur que nous sommes de nous rendre présentable à Dieu. Ainsi, ce n'est pas seulement nos œuvres qu'elle purifie mais toute notre personne, en nous mettant au contact du Christ.

Aucun homme, ni même un ange n'est à même de connaître l'intention qui appartient au secret du cœur connu seulement de Dieu. Cependant, Dieu peut donner cette connaissance à des âmes privilégiées comme à sa Mère. Quant à l'homme, étranger à cette connaissance, il est réduit à rétribuer chacun selon son œuvre extérieure. Hélas, soit par erreur ou par malice, il peut prêter de mauvaises intentions à tort. La calomnie peut détruire la réputation, priver d'une rétribution équitable, punir le juste mais elle ne pourra jamais diminuer le mérite. Bien au contraire, elle le valorisera aux yeux de Dieu. Ainsi, elle contribue à augmenter l'espérance dans la grâce du moment présent et le bonheur dans la vie future. Mais si l'intention est d'y trouver sa propre satisfaction ou de servir une créature plutôt que Dieu, l'âme sera atteinte et récoltera une tristesse irrémédiable tant qu'elle ne purifie pas son intention, en passant par le mystère de la Croix.

Si nous ne devons pas attendre des hommes la juste rétribution pour nos mérites, nous devons l'espérer avec une ferme confiance de Marie. Pleine de grâce, elle contient tous les trésors qui puissent exister. Son titre de Mère, lui donne le pouvoir d'en disposer pour ses enfants en raison des secrets que lui livre son divin Fils sur nos cœurs. Si Dieu a choisi le mode du mérite pour dispenser ses trésors, c'est pour pouvoir nous donner des biens au-delà de ce que nous pouvons attendre en justice. Quand Dieu récompense, il n'y a jamais égalité entre l'œuvre et la récompense mais libéralité. Dès la création de l'homme, Dieu a donné plus que pouvait désirer notre nature. Non content de placer Adam et Eve dans un vrai

paradis terrestre où il n'y avait ni douleur, ni mort, ni discord, Il a donné, en plus de l'intégrité, la grâce et les dons préternaturels. Notre Créateur, pouvait-Il donner davantage ? Il le veut et laisse une toute petite épreuve, celle de ne pas manger le fruit d'un seul arbre, dans cette intention. Son but est de faire éclore dans le cœur du premier Adam le mérite. La fidélité d'Adam l'aurait uni plus grandement à son Bienfaiteur lui permettant de se communiquer plus intensément. Après un certain temps, si Adam n'avait pas cédé aux tentateurs, il aurait pénétré dans un bonheur céleste.



Hélas la chute en plus de démeriter le Ciel, condamne l'homme à ne plus être digne de servir Dieu. Mais Dieu ne peut pas être éprouvé par sa créature. En créant Adam, Il a décidé de toute éternité de faire éclore des mérites sans nombre dans le Cœur de celle qu'Il va se donner comme Mère pour pouvoir tous les contenir. Il opérera une œuvre bien plus grande que la création, la rédemption par un Homme-Dieu restaurant ce qui était perdu dans une dignité supérieure. Dès lors tous ceux qui descendent du deuxième Adam, le Christ, et de la deuxième Eve, Marie, sont alimentés par les mérites non pas de s'abstenir du fruit défendu mais du Sacrifice d'une Personne divine. Que notre baptême est précieux puisqu'il nous vaut une telle récompense.

LE SIGNE DE CROIX

~ M. l'abbé Jérôme Bakhmeteff ~

A la Croix elle-même, tracée comme une prière qu'il grave sur son corps pour mettre en fuite le diable, le chrétien ajoute les paroles « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

En apparence, c'est une arme bien faible pour vaincre les forces coalisées de la terre et de l'enfer ; mais en réalité la multiplication des signes de croix, à travers nos occupations, est un grand facteur de sainteté. A la portée des plus grands comme des plus petits, c'est une arme qui nous rappelle et professe les plus hautes vérités de la Foi. « Au nom » au singulier, nous rappelle l'unicité de Dieu ; un seul et unique Dieu qui punit sévèrement tous ceux qui adorent d'autres divinités, c'est-à-dire de faux dieux. Mais dans le même temps nous proclamons la vraie nature de Dieu : la Sainte Trinité, parfaitement une et indivisible, en nommant les trois Personnes divines. Au nom d'un seul Dieu le Père le Fils et le Saint-Esprit, car tous-trois ne sont qu'un seul et même Dieu, le seul vrai Dieu qui existe de toute éternité. Profession de notre Foi en Dieu, Foi qui fait horreur au démon, car elle porte au salut éternel.

Les parole associées au geste d'une croix tracée sur notre corps rappelle l'incarnation et la rédemption. Ce n'est pas un mouvement désordonné de la main devant le visage, ou le mouvement d'un éventail, ni celui d'un triangle, c'est une croix, une belle croix d'un geste vertical puis horizontal que l'on trace sur nous-mêmes. Qu'on le fasse pieusement car ce signe rappelle que le Fils de Dieu s'est fait homme pour mourir sur le bois de la Croix et racheter par là tous les hommes. La Croix présuppose, en effet, le Verbe éternel s'unissant un corps capable de souffrir. Toute l'économie du rachat de l'homme par la passion et la mort de Notre-Seigneur se condense en cet acte extérieur. Evocation des plus grands mystères de notre religion, mémorial de l'amour incompréhensible que nous ont témoigné les Personnes divines.

Du côté de l'homme le signe de croix ramasse en quelques traits, toute sa vie surnaturelle. Nous commençons par naître spirituellement sur la croix, donc dans la mort. Comme le grain qu'on jette en terre, il nous faut périr avant de vivre. « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, nous avons été baptisés en sa mort ? Car nous avons été ensevelis avec lui par le baptême pour mourir au péché » (Rom., VI, 3-4). Nous sommes morts dans tout ce que nous étions auparavant, en tant que membres du vieil homme, et notre corps de péché est détruit, en ce sens que le péché ne le

domine plus comme un instrument d'iniquité. De cette mort spirituelle au péché sort un germe de vie nouvelle ; le chrétien n'est plus ni juif, ni gentil, ni pécheur, ni homme, ni femme, il est membre du Christ, il a revêtu le Christ, et, greffé sur son corps mystique, il ne forme plus, en Lui et avec Lui, qu'une seule personne morale et un homme nouveau. Nous ne devons plus vivre désormais que de la vie du Christ et pour Lui. Telle est notre naissance chrétienne : avant d'être l'éclosion à la vraie vie, c'est avant tout un crucifiement.

Et nous sommes tenus par vocation à rester crucifiés jusqu'à notre mort temporelle. Impossible de fuir la croix ici-bas ; elle est partout, même au sein des délices humaines. Membres et disciples du Christ, nous portons notre croix chaque jour à sa suite. Quelle est-elle ? « C'est la guerre que nous devons avoir contre le monde et la chair, auxquels nous devons nous crucifier avec le Maître ; et ce mot "tous les jours" nous marque la persévérance » (Bossuet, Œuvres oratoires, VI, p. 146). Bref, la vie du chrétien, ce n'est pas que le portement de la croix, mais le crucifiement, d'après l'Apôtre : Le monde m'est crucifié, et moi au monde (Gal., VI, 14) . Le monde, qu'est-ce à dire ? Les choses temporelles, les louanges, les amis, la gloire, les richesses, en un mot, tout ce que le vulgaire estime brillant et magnifique mais en tant que tout cela détourne de Dieu et obéit au démon et à la chair. Le chrétien, tel que l'a fait son baptême, devrait avoir la même horreur pour le monde que le monde a pour lui.

Enfin, nous consommons notre course sur la croix, par notre sacrifice suprême, en un mot, par la part de souffrance réservée à tout membre du Christ. La satisfaction de notre Sauveur est surabondante et infinie ; mais Jésus-Christ, en souffrant pour nous, n'a pas prétendu nous dispenser de souffrir, de porter notre croix, d'expier nos fautes par la pénitence. C'est ainsi que la Croix demeure notre unique espérance pendant la vie, mais surtout à l'heure de la mort. C'est le propre du signe de la croix de tenir ces vérités, une fois connues, vivantes à notre esprit et de nous pousser à vivre de façon plus surnaturelle, non plus selon la chair mais selon l'esprit.

(D'après une lettre pastorale de Monseigneur Fabien Zoël 1933)

BANANIA, LE PETIT DÉJEUNER FAMILIAL ~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

LE 25 mars 2015, M. l'abbé Xavier Beauvais comparaissait devant la XVIIème chambre correctionnelle pour " injure publique à caractère racial et provocation à la haine ou à la discrimination ". Ouïe ! pour avoir lancé un slogan lors d'une manifestation organisée par Civitas le 20 octobre 2013 : « Y'a bon Banania, y'a pas bon Taubira. »

Le Parquet avait requis 3000 € d'amende, et le MRAP, toujours avide de dividendes, 2500 €. Le tout était mis en délibéré au 19 mai, fête de St Yves, patron des juristes. Le 19 mai, Maître Jérôme Triomphe, avocat de l'abbé Beauvais, téléphone dans l'après-midi au prieré et annonce la nouvelle : Relaxe !

Voici donc sur le fond le jugement rendu par la cour d'appel de Paris.

"Aux termes de l'alinéa 2 de l'article 29 de la loi du 29 juillet 1881, l'injure se définit comme toute expression outrageante, termes de mépris ou invective qui ne renferme l'imputation d'aucun fait.

L'appréciation du caractère injurieux du propos doit être effectuée en fonction du contexte, en tenant compte des éléments intrinsèques comme extrinsèques au message, et de manière objective, sans prendre en considération la perception personnelle de la victime.

L'injure réprimée par l'article 33 alinéa 3 de la loi du 29 juillet 1881 doit être commise envers une personne ou un groupe de personnes à raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée.

En l'espèce, il convient tout d'abord de rappeler le contexte particulier dans lequel le slogan incriminé a été proféré, celui d'une manifestation intitulée « marche contre l'antichristianisme et contre la politique antifamiliale » et protestant notamment de manière très virulente contre un certain nombre de réformes portées par Mme Taubira, dont l'ouverture du mariage et de l'adoption aux couples homosexuels, sujet présenté par Mme Taubira elle-même comme « une réforme de civilisation ».

Il ne peut en effet être fait abstraction ni de la nature même d'un événement tel qu'une manifestation, intrinsèquement propice à une certaine outrance dans l'expression, ni du caractère nécessairement réducteur et simplificateur d'un slogan, expression destinée à frapper les esprits et à être reprise par le plus grand nombre, pas davantage que des sujets concernés, pour le moins sensi-

bles et faisant en toute hypothèse l'objet de polémiques sociétales et politiques extrêmement violentes, tous ces éléments justifiant une plus grande latitude d'appréciation du caractère injurieux ou non de la formule contestée.

Par ailleurs, si les expressions « y a bon » et « y a pas bon », sont parfois perçues comme choquantes, en raison de la référence à une supposée manière de parler de peuples anciennement colonisés, et de l'association pendant plusieurs dizaines d'années par la marque Banania du slogan « Y a bon Banania » avec des représentations quelque peu caricaturales d'un tirailleur sénégalais bon enfant souriant naïvement, leur caractère véritablement outrageant et raciste n'est toutefois pas totalement avéré, sauf à considérer, ce qui n'est pas démontré, qu'elles ne pourraient être employées que par des personnes de couleur noire.

Enfin, Xavier Beauvais, âgé de quasiment soixante ans, a connu, comme il l'a indiqué à l'audience, l'époque où le slogan incriminé ne faisait l'objet d'aucune controverse et était associé à un produit populaire présent dans quasiment tous les foyers français. Il n'est, en outre, pas nécessairement informé de ce que la formulation retenue est non seulement critiquée depuis quelques années par plusieurs associations en raison de ses relents colonialistes et des stéréotypes racistes qu'elle véhiculerait, mais interdite depuis un arrêt de la cour d'appel de Versailles du 19 mai 2011. Il a, ainsi, pu utiliser le slogan litigieux en privilégiant son côté pseudo-humoristique et la possibilité de faire à la fois rimer le produit concerné avec le nom de Mme Taubira et coïncider le nombre de pieds des deux propos d'une formule, procédé d'usage courant dans toute manifestation, ainsi qu'en attestent par exemple, dans un registre similaire, les formules « Mitterrand fous le camp » ou « Sarkozy ça suffit ».

Pour tous ces motifs, les éléments constitutifs de l'infraction poursuivie n'apparaissent pas pleinement réunis et il convient, partant, d'entrer en voie de relaxe à l'égard de Xavier Beauvais."

VÉNÉRABLE MARIE RIVIER (SUITE)

~ Les soeurs de Saint-Ferréol ~

THUEYTS (1794-1819)

LES TEMPS HÉROÏQUES DE LA PREMIÈRE MAISON MÈRE

LES DÉBUTS À THUEYTS

Le temps des préparations est clos. Marie Rivier est prête à se donner au grand œuvre de la fondation de la Présentation de Marie et à faire rayonner, quoiqu'il arrive, l'idéal de l'enseignement catholique.

A Thueyts, rien n'a l'air d'avoir changé. Mlle Rivier reprend une à une ses œuvres scolaires et post scolaires. L'esprit révolutionnaire est moins présent à Thueyts qu'au Montpezat, gros avantage. L'église n'est pas fermée, même si aucun culte n'y est célébré ; le comte et seigneur des lieux réside toujours sur ses terres et si, officiellement, Mr Pontanier se cache, tous savent où le trouver et il administre les sacrements sans être inquiété.

Très rapidement, la classe tenue par Mlle Rivier regorge d'élèves. Comme au Montpezat, elle préside les prières, s'occupe du patronage des jeunes filles, des pauvres, des malades. Elle reprend ses instructions aux femmes, veille sur la conduite des jeunes filles et tout aussi prompte elle déploie la même énergie.

Mais le grand projet du pensionnat-couvent et de l'évangélisation des campagnes, qu'en est-il ?

Elle décide de les lancer, début 1795, car les circonstances lui sont extrêmement favorables. Sa notoriété d'excellente institutrice lui attire des pensionnaires issues des meilleures familles bourgeoises. Elle aménage la mai-

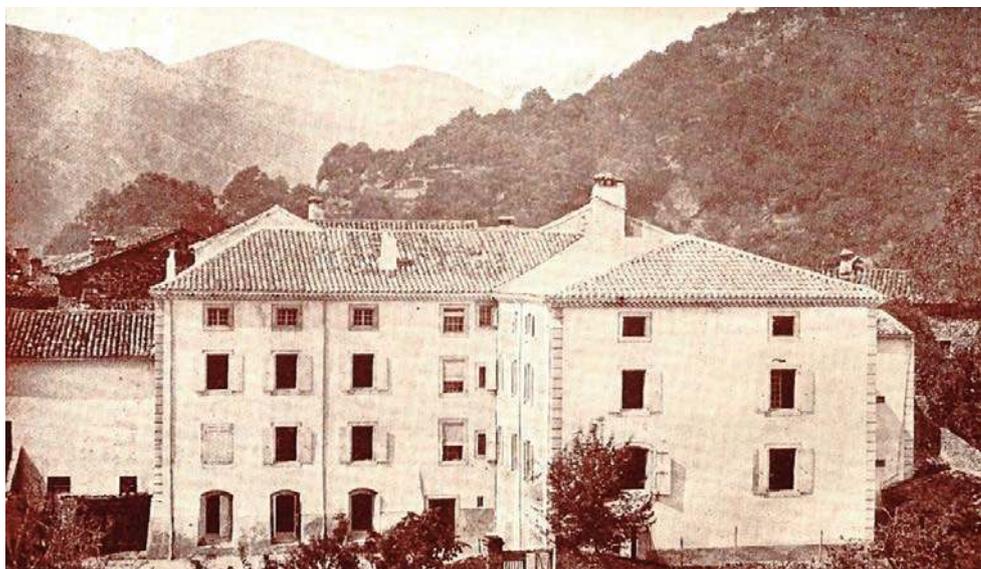
son qu'elle occupe et lui donne un aspect de couvent. Elle embellit le modeste oratoire du galetas destiné aux exercices de piété de sa petite communauté. Elle s'associe deux bonnes filles de Thueyts : « Mettons-nous ensemble et nous ferons un couvent ». Ces deux humbles lui répondent simplement avec tout leur cœur : « Nous vous obéirons en tout, mais nous n'avons à offrir que notre bonne volonté ». Martine Teston et Thérèse Chaudanson seront bientôt rejointes par deux anciennes du Montpezat. Elles sont cinq, mais tout le poids de l'école et du pensionnat repose sur les épaules de Mlle Rivier. Seule Martine Teston, qui sait tout juste lire et coudre, peut aider aux classes. Les trois autres n'ont aucune instruction. Mlle Rivier adresse alors une supplique à la Très Sainte Vierge pour qu'elle lui trouve une personne capable de la seconder et de la soulager. Cette lettre est déposée sur l'autel de la Madone. La réponse du ciel ne tarde pas. Une ancienne religieuse expulsée par la révolution s'intéresse à l'école et propose ses services ; très brillante, elle dispense une excellente formation aux enfants.

Mlle Rivier envoie alors ses compagnes dans les hameaux pour y faire le catéchisme et les instructions religieuses. Elles préparent même des garçons de seize à dix-huit ans à leur première communion. En ces temps de disette, les âmes sont affamées de la parole de Dieu : les hommes venaient d'eux-mêmes écouter l'instruction religieuse destinée aux femmes et jeunes filles.

LES AUXILIAIRES SACERDOTAUX

Il est temps de présenter plus en détail les deux prêtres qui soutiendront l'institut naissant et méritent le titre de co-fondateurs : Messieurs Pontanier et Vernet.

Qui est Monsieur Pontanier, aumônier de l'œuvre, confesseur et directeur spirituel de Mlle Rivier ? Il est né le 26 juillet 1765 aux environs de Thueyts et devient prêtre dans la compagnie de St Sulpice. Lorsque la révolution éclate, il est économiste au grand séminaire de Viviers. Prêtre réfractaire, il se réfugie à Thueyts chez l'une de ses tantes. C'est là qu'il va rester durant toute la révolution.



La Maison-Mère de Thueyts

Voici un petit portrait tracé de lui : « C'est un prêtre plein de zèle et de piété. Sans grands talents naturels, il a pu grâce à de bonnes études et une application soutenue s'instruire sérieusement. Il gagne infiniment à être connu. Son jugement est excellent, ses procédés insinuants et pleins de douceur ».

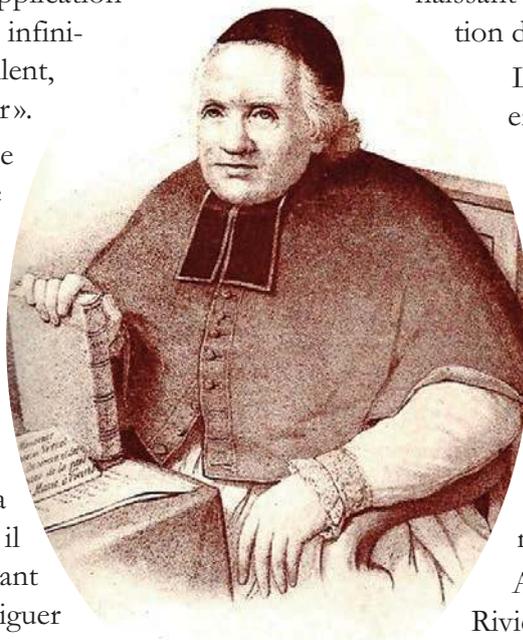
Mr l'Abbé Pontanier est un prêtre jeune encore, la délicatesse et la bonté même. Jusqu'à sa mort prématurée (le 18 octobre 1824), il sera pour la Mère Rivier le conseiller prudent et discret, l'ami pitoyable et sûr, l'appui de sa vie laborieuse et souffrante. Il est l'âme douce et bonne, un peu timorée qui sait calmer les impétuosités inquiètes de la sainte institutrice. Il a surtout la lourde charge de diriger sa conscience -paralysée par le scrupule- et il s'en acquitte avec une extrême patience, disant délicatement, lorsqu'elle s'inquiète de le fatiguer que le seul ennui qu'elle lui donne est de la voir tourmentée par ses peines intérieures

Mr Vernet quant à lui, est né le 20 septembre 1760. En 1776, il entre au séminaire de Viviers puis s'agrège à la société de St Sulpice. A 24 ans, il est nommé professeur au grand séminaire de Toulouse où il restera jusqu'à la dispersion de la communauté en 1790. Hostile au serment constitutionnel, il se retire à Viviers où il est l'âme de la résistance au mouvement schismatique auquel l'évêque adhère. Il entreprend l'œuvre épineuse de la restauration du sacerdoce catholique dans le Vivarais. Sous des noms d'emprunt, revêtu d'habits laïques, caché de jour, ne voyageant que de nuit -des années durant- il sillonne les villes et les bourgs du Vivarais pour encourager les prêtres fidèles et réconcilier les autres.

Le 27 juillet il est présent à Thueyts, car le curé du lieu prêtre assermenté s'est rétracté, il vient donc pour le délier de ses censures. C'est dans ces circonstances que Mr Pontanier présente Melle Rivier à Mr Vernet ; ce ne fut qu'une courte rencontre entre ces trois personnes qui vont se côtoyer des années durant et concourir à la fondation de l'Institut.

Melle Rivier lui fait passer une lettre, relatant ses projets. Après une première négative, voici la réponse de Mr Vernet : « Sans donner mon approbation expresse, je consens à ce que Melle Rivier aille de l'avant ». Elle en reçoit la nouvelle le 20 novembre 1796 alors qu'elle prépare la fête de Ste Catherine d'Alexandrie, patronne des écolières. Mr Pontanier lui dit alors : « Vous ne fêterez pas la Ste Catherine le 25, mais la Présentation de la Ste Vierge demain. Vous lui consacrez votre maison, vos élèves et vos projets ». Elle prépare la fête activement et ce jour-là Marie Rivier et ses quatre compagnes se consacrent

à l'œuvre de l'éducation de la jeunesse sous le patronage de la Très Sainte Vierge ; l'institut naissant adopte son nom : la Présentation de Marie



M. VERNET

L'association qui se forme ainsi en 1796 n'est pas à proprement parler un ordre religieux : pas de vœux, une simple promesse d'obéissance aux supérieurs et aux statuts ; pas d'habit religieux, Mère et filles portent leurs vêtements de paysannes. La règle elle-même n'existe pas encore et Mr Pontanier va s'employer à la rédiger dans les jours qui suivent la fête du 21 novembre.

Après la messe, il remet à Melle Rivier un cachet où sont gravées les initiales de l'Ave Maria et il lui dit : « Prenez ceci, ce sera le sceau de votre couvent ». Elle le reçoit avec joie assurée que la Très Sainte Vierge l'aidera à fonder sa maison en lui donnant une solidité inébranlable.

Etendons-nous un peu sur la personnalité de Mr Vernet. C'est un robuste montagnard haut en couleurs dont les dehors sont un peu frustes. Ceux-ci cachent - un bon sens considérable, jusque dans sa piété très profonde, mais sans ostentation.

- une sagesse raisonnée qui le pliait aux possibilités et limites de son tempérament sans idée de le violenter : « ne forcez pas la nature, c'est ainsi que je fais toujours ».

- une constance qui surmonte les pires obstacles « vous savez que je ne me désempare pas quand j'ai entrepris quelque chose ».

Mr Vernet est l'homme fort, le chêne séculaire destiné à favoriser l'extension de l'œuvre et les entreprises de large envergure. La Mère Rivier lui témoignera une confiance et une obéissance absolue parce qu'à ses yeux il représente l'autorité divine et que jamais il n'aura un mouvement d'impatience et d'humeur pour repousser les perpétuelles instances de sa pauvre âme scrupuleuse.

LE BESTIAIRE DU CHRÉTIEN (X)

~ M. l'abbé Etienne Beauvais ~

IMITER LA FOURMI

d'après Saint Augustin

Vers le solstice d'été, c'est-à-dire aux alentours de la nativité de saint Jean-Baptiste (24 juin), les cigales sortent de terre et commencent à faire entendre leurs crissements annonciateurs d'un soleil généreux. Nous connaissons le portrait peu flatteur qu'en a fait Jean de La Fontaine dans sa fable « La Cigale et la Fourmi » :

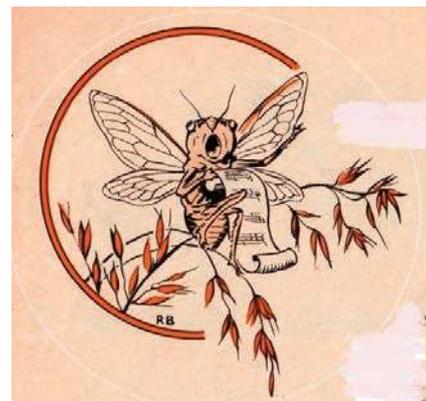
« La cigale ayant chanté tout l'été
Se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue. [...]
Ella alla crier famine chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter quelque grain pour subsister. »

Pourtant la réalité est bien autre : la cigale durant sa courte vie estivale (deux à trois mois) est particulièrement laborieuse : elle assure elle-même sa nourriture à grandes lampées de sève fraîche dont profite d'ailleurs largement la fourmi... et met au monde une nombreuse descendance ; tout en chantant, il est vrai. Si donc le fabuliste de Louis XIV paraît un piètre observateur de la nature aux yeux de l'entomologiste provençal Henri Fabre (*Souvenirs entomologiques*, cinquième série, ch. XIII, *La fable de la cigale et la fourmi*. Paris, Delagrave, 1922), on sait du moins qu'il a trouvé son inspiration, quant à la cigale, auprès du poète latin Phèdre (*Fables*, Liv. 3, fab. 16, *La Cigale et le Hibou*) également mauvais observateur, et peut-être aussi dans le Livre des Proverbes (Prov. 6, 6. Voir aussi 30, 25), bien plus réaliste, quant à la fourmi :

« Va vers la fourmi, ô paresseux, et considère sa conduite,
et apprends sa sagesse :
Elle qui a ni chef, ni maître, ni prince,
Durant l'été elle assure sa provende, et amasse, au temps de la
moisson, sa nourriture. »



Cependant, Jean de La Fontaine qui, volontiers, se fait apologue, semble bien plus louer la laborieuse prévoyance de la fourmi qu'il ne stigmatise l'« insouciance » de la cigale : n'est-ce pas d'ailleurs la morale de la fable ? Mais notre fabuliste n'aurait-il pas eu également connaissance du bref commentaire que saint Augustin fait des versets du Livre des Proverbes ?



Le Père de l'Eglise, en une courte page, au beau milieu de son homélie sur le Psaume 66, loue magistralement la piété persévérante du fidèle tel la fourmi qui amasse des provisions, et dénonce la négligence du chrétien paresseux ; ainsi il nous offre en quelques lignes une belle leçon sur **la prévoyance et la constance de la vie chrétienne**, « au temps de l'été » pour préparer « l'hiver » des épreuves de la vie.

DIEU DONNE AUTANT AUX BONS QU' AUX MÉ- CHANTS ET RETIRE DE MÊME

En commentant le verset des Proverbes, saint Augustin désire expliquer aux fidèles « pourquoi Dieu donne indistinctement ses biens aux bons et aux méchants, et les enlève aux méchants comme aux bons » et la façon dont le chrétien doit agir alors : « Tu crains qu'il ne les (les biens temporels) retire ; il peut les enlever au bon comme au méchant : il est donc préférable que tu sois bon, pour perdre ce qui est de Dieu ; car alors Dieu te reste ». Il signifie par là qu'il ne faut pas craindre de perdre les consolations terrestres venant de Dieu, restant sauf Dieu lui-même, dont la présence en l'âme est bien plus précieuse que les biens dont il se plaît à nous combler ou qu'il veut bien nous retirer.

En réalité saint Augustin ne répond pas à la question du pourquoi mais du comment : puisque Dieu donne et retire aux bons et aux méchants, comment le chrétien, qui s'efforce d'être bon, doit-il agir ? Et comment le méchant doit-il être averti ?

Quant à ce méchant, je lui dirai pour l'exhorter : Tu essuieras quelque perte - qui est exempt de la mort de ses proches ? -, un

malheur viendra fondre sur toi, une calamité imprévue, le monde est plein, les exemples abondent : je t'avertis pendant l'été, il ne manque pas de grains à ramasser ; vois la fourmi, ô paresseux, amasse en été, puisque tu le peux : l'hiver ne te permettra pas d'amasser, mais seulement de manger tes provisions.

L'ÉTÉ ET L'HIVER DU CHRÉTIEN

Saint Augustin compare la vie chrétienne fervente ou paresseuse ici-bas aux deux saisons extrêmes de l'année, l'été et l'hiver.

Qu'est-ce que l'été ? C'est le temps des provisions spirituelles :

Loin d'imiter la fourmi, il [le paresseux] ne s'est amassé aucun grain durant l'été (Prov. 6, 6). Que dis-je pendant l'été ? Quand la vie était calme pour lui, quand ce siècle était pour lui souriant de prospérité, quand il avait des loisirs, quand chacun vantait son bonheur, c'était alors l'été pour lui. [...]

Voyez la fourmi de Dieu : chaque jour, à son lever, elle court à l'église de Dieu, elle prie, elle entend des lectures, chante des hymnes, réfléchit à ce qu'elle a entendu, rentre en elle-même et fait une secrète provision des grains qu'elle amasse dans l'aire. Voilà ce que font ceux qui ont la sagesse d'écouter ce que nous disons ici ; chacun les voit venir à l'église, sortir de l'église, écouter le sermon, écouter la lecture, chercher un livre, l'ouvrir, le lire : tout cela se fait visiblement. C'est la fourmi qui voyage, qui porte, qui fait des provisions, sous les yeux de ceux qui la regardent.



hymnes qui y sont chantées, bref en termes modernes, dans tout ce que la liturgie offre de richesses choisies tout au long de l'année. Et le chrétien fervent qui s'y adonne est louable ; car...

Un jour viendra l'hiver, et pour qui ne vient-il pas ? Arrive un accident, la pauvreté.



[...] Mais était venue l'épreuve de la tribulation, et survenu l'engourdissement de l'hiver, la tempête de la crainte, le froid du chagrin, ou quelque dommage, quelque danger pour la vie, la perte des siens, quelque désbonheur, quelque humiliation ; voilà l'hiver.

Alors le bon chrétien, comme la fourmi, jouit de ses réserves :

La fourmi se retire alors vers les approvisionnements qu'elle a faits pendant l'été ; là, dans son intérieur le plus secret, où nul ne la voit, elle jouit du fruit de son travail d'été.

LA VIE CACHÉE DU CHRÉTIEN SOUFFRANT

Dans la suite de son sermon qui veut exhorter les chrétiens paresseux à travailler à leur salut avec plus de sérieux, saint Augustin réfute ceux qui plaignent ces chrétiens qui souffrent de l'hiver – les épreuves de la vie – parce que s'ils semblent se cacher pour souffrir ; ils manifestent en réalité une belle constance dans l'épreuve en profitant de leurs réserves d'été :

Arrive un accident, la pauvreté. Les autres plaignent cet homme dans son malheur, et ne connaissent point les



provisions de cette fourmi. Malheur, disent-ils, à celui-ci qui a fait cette perte, à celui-là qui en a fait une autre, quel est son courage, pensez-vous ? Quel est son accablement ? Chacun mesure d'après soi-même, compatit selon ses forces, et se trompe en cela

*même, qu'il veut appliquer à celui qu'il ne connaît point sa propre mesure. Tu vois un homme qui fait une perte, ou qui subit une humiliation, ou réduit à l'indigence : que crois-tu alors ? Qu'il a commis quelque crime, pour être ainsi accablé. Que telle soit la pensée, le sentiment de mes ennemis. Ne sais-tu donc pas, ô homme, que tu es ton propre ennemi, quand aux jours d'été tu n'amasses point ce qu'il a amassé ? Maintenant **c'est la fourmi qui se nourrit intérieurement de ses labeurs de l'été ; tu pouvais la voir amasser, tu ne la vois pas se rassasier.***

Remarquons ici, à quel haut degré de spiritualité saint Augustin veut mener ses fidèles : ces âmes chrétiennes ont compris le sens de leur souffrance et ont su profiter du temps clément des consolations divines pour préparer l'hiver de leur vie éprouvée. Aujourd'hui au contraire, trop souvent, un concert presque unanime de plaintes s'élève dès qu'on est malade ou que l'âge se fait sentir : « il n'est pas bon d'être vieux ! » Et c'est l'oubli de tant et tant de grâces passées qui devraient faire la force et la sa-

gesse de la vieillesse et de la maladie. Pour d'autres le rappel de ces grâces d'une enfance pure et rayonnante (la première communion, le service de messe, les enfants de Marie, etc.) peut être l'occasion d'une conversion à l'approche de la mort : ce sont les réserves d'été redécouvertes au temps de l'hiver.

CONCLUSION

Ne plaignons donc pas nécessairement cette âme qui, dans sa maladie, est en peine : est-elle cigale ou fourmi ? D'une part Dieu se plaît à donner indistinctement aux bons et aux méchants et de même il retire : c'est une des lois du Créateur, mystérieuse il est vrai, mais utile au dépouillement de soi ; et d'autre part ne jugeons pas les âmes selon la mesure de notre propre insouciance mais imitons la fourmi, plutôt que la cigale. Soyons nous-mêmes « la fourmi de Dieu » : amassons sans plus tarder des trésors spirituels pour notre âme. La maladie qui conduit à la mort et la mort elle-même sont des moments

douloureux qui se préparent toute une vie et qui anticipent notre éternité.



[Les illustrations proviennent de : *La joie de lire*, éd. de l'École – par René Bresson ; *Fables de La Fontaine*, Ed. Langlaude, 2011 – par Benjamin Rabier ; et une illustration de Calvet-Rognat]

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Marseille :

- Athanase de BENTZMANN le 14 mai 2015
- Aymeric WAGNER le 30 mai 2015

SÉPULTURE

à Marseille :

- Armand PERROT (79 ans) le 01 juin 2015

PROFESSION DE FOI

à Marseille :

- Sibylle CARLAN le 31 mai 2015

à Aix-en-Provence :

- Guillaume NODET le 31 mai 2015
- Paul RAFFARD de BRIENNE le 31 mai 2015
- Marie GARIBALDI le 31 mai 2015

(suite éditorial)

DEUX ATTITUDES INCOMPATIBLES

L'intérêt pour le dogme trinitaire est une bonne pierre de touche, un test pour révéler les tendances fondamentales de la pensée religieuse contemporaine. On est là en présence de deux attitudes incompatibles.

La première attitude exprime une religion qui nous impose le pouvoir supérieur de la révélation et de la Tradition, pouvoir auquel nous nous soumettons en esprit d'humilité pour le salut de nos âmes et le triomphe de l'Eglise éternelle malgré les difficultés quotidiennes dans la lutte contre l'action du Malin. La deuxième attitude considère la religion comme une structure évolutive chargée de collaborer ici-bas au bonheur de l'humanité dans un esprit de paix et d'amour.

Prendre en compte les divergences doctrinales éventuelles serait introduire la division et compromettre le développement d'un progrès grandiose : l'unification de l'humanité sous le signe de la liberté et de l'hédonisme dans lequel se résumerait le monde parfait. Il est donc logique que pour les partisans de cette utopie, le dogme trinitaire non seulement paraisse inutile, mais encore gênant et nocif.

Contre l'islamisme unitariste, il faut donc un catholicisme trinitaire fort. Soyons-en alors les fermes défenseurs et les plus chauds partisans.

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Jeudi 4** : Fête Dieu
Vendredi 5 : Adoration au prieuré de 21h à minuit
Dimanche 7 : **Solennité de la Fête Dieu** (procession)
Premières communions
Vendredi 12 : **Sacré-Coeur**
Samedi 13 : Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré
Du samedi 13 & dimanche 14 : Week-end ECP à Gordes
Du samedi 20 & dimanche 21 : Kermesse de l'école Saint-Ferréol
Mercredi 24 : Nativité de **St Jean-Baptiste**
Samedi 27 : Prix et spectacle de l'école Saint-Ferréol
Lundi 29 : **SS Pierre et Paul, Apôtres**
Ordnations à Ecône

à Aix-en-Provence

- Vendredi 5** : Réunion des Jeunes Foyers chez les Pouplier à 19h30
Dimanche 7 : Premières communions
Jeudi 11 : Cercle Saint-Vincent-Ferrier à 15h30 chez les Pizalat
Du samedi 13 & dimanche 14 : Week-end ECP à Gordes

en Avignon

- Samedi 6** : Concert d'inauguration des orgues par M. PULLI, à 16h à la chapelle des Pénitents Noirs
Dimanche 7 : **Solennité de la Fête Dieu** (procession)
Samedi 20 : Sortie des catéchismes de 10h à 16h30 à Tarascon

CORSE

Prieuré d'Ajaccio

2 avenue Bévérini Vico - 20000 Ajaccio

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée (téléphoner pour le lieu)
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 16h15

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe (téléphoner pour le lieu)

L'Acampado n° 105,

juin 2015, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Cours de dogme pour les adultes le mercredi à 19h15

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les enfants le mercredi à 14h30

Conf. spirituelle pour les dames le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumènes le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : adoration à 17h00
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00